

VIVE PAQUE

L'homme ne naît pas pour mourir.
Il meurt pour ressusciter.
Jésus ressuscité en est la confirmation convaincante.
Leonardo Boff

Ces jours, nous goûtons d'autant mieux le réveil de la terre, les floraisons d'arbustes. les rondes des mésanges et des merles dans l'aube ensoleillée Que le printemps est fait beaucoup désirer, En va-t-il de notre résurrection comme du retour des saisons ? Croire qu'un jour les ferments de mort seront vaincus et que la vie resurgira de nos tombes correspond à certaines de nos aspirations mais qu'est-ce qui les justifie ? L'horizon-mort souligne si souvent l'inconnue, la fragilité et le prix du don qu'est la vie. Cet horizon suscite une crainte qu'il est vain de nier. Des saints l'ont affrontée, voire apprivoisée : « Béni sois-tu pour notre sur la mort corporelle ! », chante François d'Assise. Sa foi exorcisait cette inquiétude latente par laquelle la mort colle à la vie et nous projette dans le mourir.

La foi, cependant, ne spéculé pas sur l'après ou l'au-delà de la vie ; elle appelle, prie, contemple Quelqu'un, le ressuscité qui ne cesse d'alimenter en nous une source vive, l'espérance. Pâque est la mémoire vivante de la victoire du Christ acquise, une fois pour toutes. Le Dieu qui a ressuscité est notre Dieu, son Père et notre Père : il est fidèle et son alliance dure au-delà du trépas. Nous nous laisserons-nous encore fasciner par la mort ? Le terme de la vie n'est pas l'engloutissement définitif dans le vide. Depuis l'aube de Pâques, nous sommes des ressuscitants et un jour, nous serons des ressuscités.

Si l'Esprit de Jésus nous donne à croire, comment ne dirions-nous pas « Vive Pâque ! » ?

Fr Bernard Bonvin op.